



Un «white cube» avant-gardiste dans les vignes de Saillon!  
La maison Morand-Pasteur (Alberto Sartoris, 1936), conçue telle une «petite maison familiale» sur trois niveaux, a retrouvé son crépi minéral d'origine.  
ÉTAT DU VALAIS/SIP - © NICOLAS SEDLATCHEK

# Habitats individuels

LA MAISON MORAND-PASTEUR (ALBERTO SARTORIS, 1936) À SAILLON, DONT LA RESTAURATION EST À BOUT TOUCHANT, RÉVÈLE SA POLYCHROMIE INTÉRIEURE: DES TONALITÉS UNIQUES, ISSUES DU CLAVIER DE COULEURS LE CORBUSIER.

En 2018, Jean-François Rappo tombe sous le charme de cette habitation, reflétant fidèlement les aspirations plastiques de son auteur. L'excellent état de conservation de l'une des rares œuvres d'Alberto Sartoris, construite selon les préceptes de l'architecture rationnelle, est remarquable. Et peut s'expliquer par le fait que la maison a été occupée par la même famille depuis 1946. Son nouveau proprié-

taire relève toutefois quelques transformations apportées au fil du temps, dont la création d'un vestibule dans le séjour au rez-de-chaussée, l'agrandissement de la cuisine laboratoire et l'avancée d'un mur extérieur. «Pour le reste», dit-il, «l'imbrication des volumes, les éléments architecturaux comme le toit plat, la terrasse, la loggia et la pergola sont demeurés à l'identique. Radiateurs en cuivre, boiseries intérieures et parquets sont préservés.»

surés aussi car nous n'avions plus à prendre la responsabilité d'une interprétation. Tout était là!»

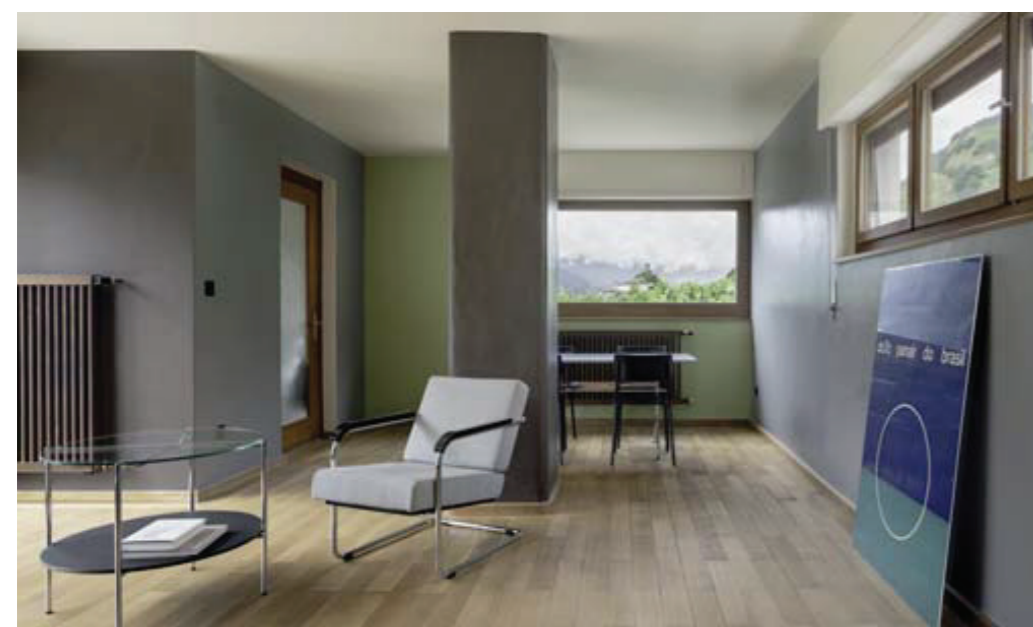
## Une vision «mirador»

Aujourd'hui, l'intérieur de cette maison de 120 m<sup>2</sup> de surface habitable, a retrouvé sa polychromie, contrastant avec un extérieur monochrome. «Les couleurs ont un rapport stimulant entre elles. Leur association aux proportions et enchaînements de volumes transmet une ambiance très sensorielle, physique, presque tactile, qui se traduit par un sentiment d'intimité joyeuse et ludique.» Les fenêtres en bandeaux, rectangulaires ou asymétriques, ouvrent la vision sur la plaine du Rhône, le Haut de Cry, la Pierre Avoi, la tour de Saillon. Chaque pièce a son identité et sa solution pour communiquer avec le paysage, qu'il s'agisse d'ouvertures ou de loggia, terrasse, balcon. «Cette maison est un mirador, la lumière tourne autour.» Le lien avec l'environnement s'établit aussi depuis l'intérieur: «Le mur du séjour, découpé par une fenêtre fixe, affiche une couleur vert feuille de vigne du mois de juin Le Corbusier. L'approche est moderne mais aussi naturaliste.» Il demeure toutefois quelques inconnues, en l'absence de documents, détails ou photos d'époque. Si la salle de bain a révélé une partie de son secret – des catelles de terre cuite bleues –, sa disposition spatiale originelle reste un mystère. Il en est de même pour la cuisine, qui a néanmoins retrouvé ses proportions d'antan. La restauration de ces pièces est réversible au cas où de nouvelles informations sortiraient de l'ombre.» **JOËLLE ANZEVUI**

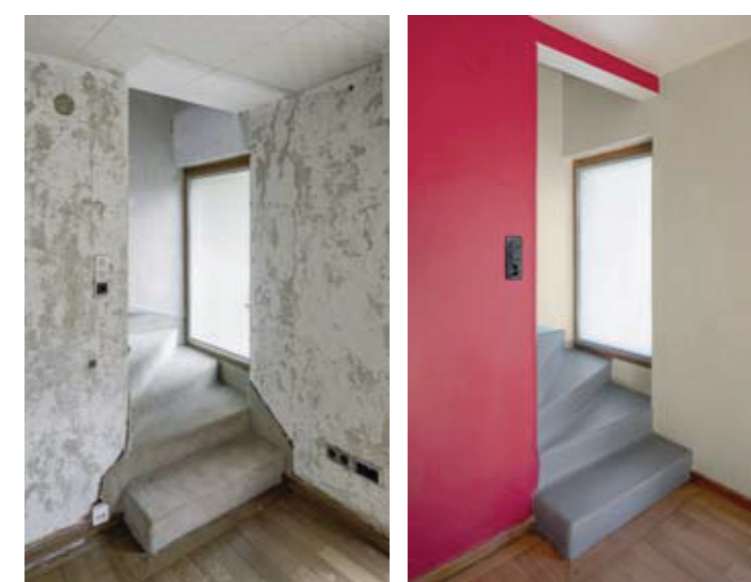
## Le mystère des couleurs

Jean-François Rappo entreprend dès lors une ambitieuse restauration pour rétablir la disposition spatiale et la riche polychromie intérieure d'origine. Et c'est une véritable enquête policière qui débute sur base d'une recherche de documents, photos et témoignages. Un restaurateur d'art, mandaté par Laurent Grichting du SIP (Service immobilier et patrimoine) retrouve la trace des couleurs sous les couches de tapisseries. Mais c'est en consultant le fonds d'archives constitué par Sartoris lui-même et conservé aux Archives de la construction moderne à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (Acme-EPFL), que Jean-François Rappo et l'architecte Aurélie Blanchard (bureau M A&D), responsable de la restauration, font une découverte capitale. «Sur de petites fiches de commande de couleurs avec l'en-tête de la maison de décoration F. Genoud à Lausanne, nous avons identifié l'esquisse des plans de la maison, le nom des couleurs et les numéros de référence. Ces derniers correspondent à la gamme Salubra 31 du clavier de couleurs Le Corbusier. Nous étions excités mais ras-

\* Propos tirés de «L'Architecture du XX<sup>e</sup> siècle en Valais 1920-1970». Ouvrage réalisé sous la direction de l'Etat du Valais en collaboration avec les Archives de la construction moderne, 2014.



SAILLON Une suite de fenêtres panoramiques, dont l'ouverture fixe réhabilitée, caractérise le séjour du rez-de-chaussée. Les murs et le conduit de cheminée revêtent les couleurs Le Corbusier: «gris 31», «vert clair» et «terre d'ombre brûlée 31». Le radiateur en cuivre et le parquet en chêne sont d'origine. ETAT DU VALAIS/SIP - © NICOLAS SEDLATCHEK



Une fois les couches de papier peint ôtées (à g.), les murs ont renoué avec le nuancier de couleurs Le Corbusier. Toutes les couleurs du rez-de-chaussée ont été appliquées à l'huile de lin sur crépi. Le «rouge vermillon» côtoie le «vert anglais pâle». L'escalier en PVC gris est restauré, sur base de visuels de 1936. ETAT DU VALAIS/SIP - © NICOLAS SEDLATCHEK



La cuisine laboratoire originale, tel un petit kiosque plaqué contre la maison, a récupéré ses dimensions. Le propriétaire précédent en avait augmenté le volume de 10 mètres carrés. La porte, la barrière courbée de style «petit paquebot» et la grande fenêtre fixe sont restitués. ETAT DU VALAIS/SIP - © NICOLAS SEDLATCHEK

SÉRIE 4/4 «La Section Patrimoine bâti du service est à disposition des propriétaires de monuments historiques pour les conseiller et les accompagner dans leurs projets. Un appui tant financier que d'expert garantit la qualité des chantiers de restauration, dont les résultats sont présentés dans des publications et lors des Journées européennes du patrimoine. Cette manifestation aura lieu les 12 et 13 septembre 2020.» Philippe Venetz, architecte cantonal.



ROSSWALD Situé à 2000 mètres d'altitude, le Trigon (Heidi et Peter Wenger, 1956), représentait pour ces architectes, un objet de recherche autant qu'un lieu de retraite. Le toit, élément clé du bâtiment, définit sa forme et son espace intérieur\*. ACM/EPFL - FONDS HEIDI ET PETER WENGER

## Un «Toblerone sur pilotis»

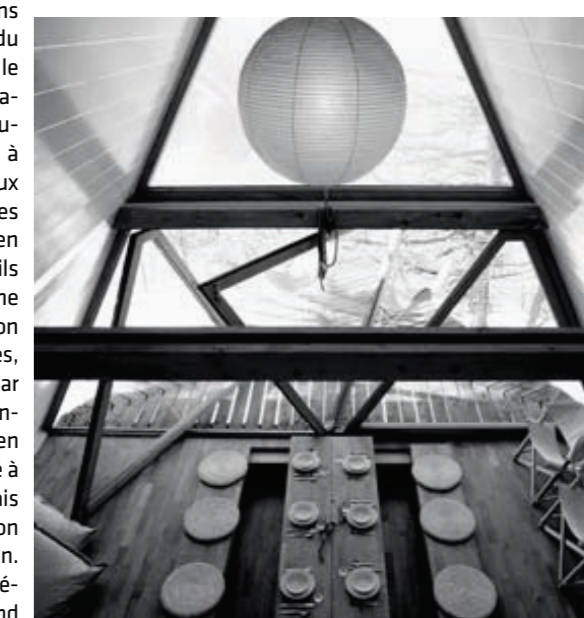
Trigon ou triangle, ainsi appelle-t-on familièrement cette maison de vacances située sur un alpage de Rosswald, dans le Haut-Valais. Et pour cause: la forme du bâtiment est un triangle parfaitement équilatéral.

Construit en 1956 selon les plans du couple d'architectes de Brigue Heidi et Peter Wenger, «la maison de vacances ressemble à un Toblerone sur pilotis», dit son actuel propriétaire Ruedi Lattmann. Lui-même architecte et ami proche des Wenger, assure aujourd'hui la vice-présidence de la Fondation Heidi + Peter Wenger. Le couple d'architectes a conçu le Trigon tel une sorte de laboratoire expérimental privé. «Ce n'est pas seulement une maison, elle démontre toute une philosophie de vie», explique Ruedi Lattmann. Soigneusement et avec un penchant pour la perfection, les Wenger ont planifié cette

maison de vacances selon le mantra «vivre avec et dans la nature». C'est pourquoi elle se dispense de tout luxe superflu. Elle est uniquement chauffée par un simple poêle à bois et il n'existe aucune voie d'accès pour la rejoindre. La construction se fonde dans le paysage à tel point qu'en hiver, elle disparaît dans son environnement blanc. «De nombreux habitants du coin ignorent encore son existence», souligne son propriétaire. Et pourtant! Classé monument d'importance suprarégionale, c'est un véritable bijou, peaufiné au fil des ans par ses concepteurs. A l'intérieur, le bloc cuisine, en forme d'hémisphère, tourne autour de son axe. Le regard se promène dès lors vers l'ouest dans la vallée du Rhône ou vers l'est dans la forêt de mélèzes. Les façades sud et nord du bâtiment, dépourvues de fenêtres, accentuent le cadrage des pignons vitrés. Un escalier en colimaçon étroit relie l'espace principal vers une couchette en mezzanine et le sous-sol. L'espace à manger, avec table escamotable dans le faux plancher, ouvre la vue au travers des grandes fenêtres triangulaires, munies de larges volets en bois se rabattant tel des ponts-levis. Ouverts, ils constituent le porche d'entrée en amont et une terrasse en aval. Fermés, ils protègent le Trigon de toute intempérie. Cette maison de vacances, d'une élégance sobre et épurée, impressionne par l'utilisation de matériaux indigènes et traditionnels: structure en bois et toit de bardeaux en mélèze. «L'objet est résistant et jamais restauré à ce jour. Il le sera toutefois prochainement, mais sans le moindre ajout de confort.» Le Trigon n'a pas uniquement séduit Ruedi Lattmann. Heidi et Peter Wenger de leur vivant ont concrétisé plusieurs «huites jumelles» dans l'Oberland bernois et en Suisse orientale, témoignant aujourd'hui de leur vision exemplaire d'une architecture simple et intégrée. **PAC/JA**



Un étroit escalier en vis relie les différents niveaux. Tout le mobilier, dessiné et réalisé par le couple d'architectes, est conçu sur mesure. La cuisine minimaliste est condensée en un seul meuble\*. ACM/EPFL - FONDS HEIDI ET PETER WENGER



Il suffisait d'escamoter la table à manger dans le faux plancher pour agrandir l'espace et décupler la vue\*. ACM/EPFL - FONDS HEIDI ET PETER WENGER